

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

TOME VI.

LIVRAISONS 3 ET 4.

(Avec 2 Planches.)

ST.-PÉTERSBOURG, 1872.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

A ST.-PÉTERSBOURG:

MM. Eggers & C^o, H Schmitzdorff, J. Issakof et A. Tcherkessof.

A RIGA:

M. N. Kymmel.

A ODESSA:

A. E. Kechribardshi.

A LEIPZIG:

M. Léopold Voss.

Prix: 95 Cop. arg. = 1 Thlr. 2 Ngr.

$\frac{9}{21}$ Juni 1870.

**Tableau général des monuments religieux du
Caire. Par M. A. F. Mehren.**

Avant de commencer l'énumération des monuments religieux du Caire nous ferons remarquer, que la ville a la forme d'un parallélogramme dont l'étendue, du Nord au Sud, dépasse de beaucoup celle de l'Est à l'Ouest. La rue principale de *Mouski*, ainsi appelée d'après le compagnon de Saladin Émir Musek († 584 H.), menant de la *Birket el-Ezbékiah* jusqu'au désert et traversant le quartier Européen de l'Ouest à l'Est, a été commencée sous l'occupation française, puis continuée sous les prédécesseurs du pacha actuel, de manière qu'il faut se frayer un passage, quelquefois assez difficile, à travers les décombres des maisons démolies. Dans la direction du N. — au S. deux rues forment les artères de communication, dont l'une longeant le grand canal débouche au Mouski, l'autre le traversant du côté du Sud se continue jusqu'à l'extrémité de la ville au-delà du Bâb el-Fotouh et du Bâb el-Nassr, les deux portes septentrionales élevées par le général en chef *Bedr el-Djemali el-Djojouschi* vers la fin du 5^{me} siècle de l'H. En passant en revue les monuments nous commencerons du côté du Nord

aux environs du *Bâb el-Nassr* et du *Bâb el-Fotouh* en suivant l'une des artères déjà mentionnées en ligne droite jusqu'au carrefour de *Mowayjad*, après quoi nous prendrons la route du Sud-Est menant à la plus proche extrémité de la ville, où est située la citadelle; puis nous reviendrons au point d'intersection de la deuxième artère de la ville et du Mouski en tournant vers l'Est du côté du carrefour de *Mowayjad* et suivant au-delà la grande route du Sud avec ses embranchements du Sud-Ouest vers les portes de *Sitta Nafisa* et de *Sitta Zeinab*. L'intérieur de ces monuments étant bien uniforme et ayant été en *général* assez largement décrit dans le grand ouvrage de l'expédition française et dans celui de *Pascal-Coste*¹⁾, nous ne ferons ici que constater l'existence actuelle de ces monuments avec l'indication de la date de leur construction selon les inscriptions de murailles (*thirâz*) que nous transcrivons en entier dans les cas où elles nous semblent contenir quelque chose digne d'attention.

I.

1) *Djâmi de Hâkim biamr-allah* (380 — 403 H.),

entre le *Bâb el-Nassr* et le *Bâb el-Fotouh*, n'est qu'une vaste ruine, dont le liwan (l'oratoire) méridional seul a été conservé; il est séparé par une muraille de la place libre au milieu, où s'élèvent pour le moment quelques misérables mesures. La construction de ce grand édifice qui ressemble parfaitement à celle d'*Ibn Thouloun*, fut commencée sous le règne

1) *Architecture Arabe ou monuments du Caire*, mesurés et dessinés de 1818 — 1825 par *Pascal-Coste*, Paris 1839.

du chalife Fathimite *Azîz billah* l'an 380 H. et achevée par son successeur *Hâkim*, d'après lequel il porte son nom, en 403 H. Après avoir souffert avec le Djâmi el-Azhar et un grand nombre d'autres édifices une dévastation presque entière par le tremblement de terre de 702 H., il fut reconstruit l'année suivante par les soins de *Rokn ed-Din Beibars al-Djashenkir*. Bien que Makritzi²⁾ mentionne encore quelques réparations successives en 760, sous le pieux sultan Hasan et en 827 H., il semble avoir perdu son ancienne splendeur probablement à cause de son éloignement du centre de la ville et de la résidence du sultan, élevée après la chute de la dynastie Fathimite par Saladin sur le Mokattam jusqu'à ce que l'occupation française le changeât en forteresse et le réduisit à la condition où nous le trouvons actuellement.

Après avoir traversé la partie bien misérable du faubourg de la ville aux environs du Bâb el-Nassr et du Bâb el-Fotouh, ce n'est qu'au commencement de la rue appelée *Darb an-Nahhasin* (rue des chaudronniers) où nous découvrons plusieurs édifices, portant l'empreinte de leur ancienne splendeur; nous mentionnerons d'abord:

2) Le grand hôpital al Mansouri ou Moristan al-Mansouri
(683 H.)

uni à la chapelle et à la madrasah, et bâti par le sultan Mélik el-Mansour Kilawoun l'an 683 H. qui, après avoir été guéri d'une grave maladie dans l'hôpital de Nour ed-Dîn à Damas, fit le voeu d'en ériger un pareil, s'il réussissait à être nommé sultan d'Égypte.

2) V. al-Khithath éd. de Boulaq t. II p. 277.

C'était la coutume que celui que le sultan nommait Émir, était conduit en pompe de la citadelle à la chapelle de Mansour, où il devait prêter serment sur le tombeau du sultan, après quoi il retournait par les rues illuminées à la citadelle. En entrant dans le corridor on a à gauche la mosquée et vis-à-vis la chapelle sépulcrale du sultan; le sarcophage est en bois et couvert d'un tapis qu'on renouvelle annuellement. Aux pieds et à la tête est une stèle portant une épitaphe toute moderne de l'an 1231 H.³⁾ Le mihrab de l'oratoire est un chef-d'oeuvre d'art, jouissant d'une renommée méritée en Orient⁴⁾.

3) Le Djâmi du sultan Moh. b. al-Mélik al-Mansour
(698 — 703 H.),

contigu au Moristan et se distinguant par un des plus beaux minarets du Caire qui s'élève au-dessus d'un portail magnifique, fut commencé sous le règne de Mélik el-Adil Ketbogha et achevé par Nassir ed-Dîn Moh., fils de Kilawoun, pendant les années de 698 —

3) Le dernier hémistiche contient le chronogramme :

تَجَلَّى عَلَيْهِ اللهُ بِالْقَرَبِ أَرْخُوا — بِقَرَبِ التَّجَلَّى فِي نَعِيمِ قَلَاوُونِ
(١٢٣١)

4) V. *ibid.* p. 380, 406. Nous lisons sur la muraille: **أمر بإنشاء هذه القبة الشريفة العظيمة والمدرسة المباركة والبيمارستان المبارك مولانا السلطان الاعظم الملك المنصور سيف الدنيا والدين قلاوون الصالحى وكان ابتداء عمارة ذلك في ربيع الاخر سنة ٦٨٣ والفراغ في شهر جمادى الاخر سنة ٦٨٤**

Comp. v. Kremer, Sitzb. der phil.-hist. Cl. Jahrg. 1850; VI. Bd. 1. Heft p. 118.

703 H., ce que nous indique l'inscription de la muraille extérieure⁵). Le portail que nous admirons appartenait originellement à une église chrétienne d'Acca, d'où il fut transporté au Caire à la prise de cette ville par Mélik el-Aschraf, fils de Kilawoun, et appliqué à l'entrée de cet édifice par Ketbogha. L'intérieur comprend encore une petite mosquée et la chambre sépulcrale située vis-à-vis dans le corridor renfermant le sarcophage du sultan Mélik an-Nassir. D'après Makritzi⁶), Anouk le fils du sultan et de la princesse Thoghâi († 741 H.), dont nous avons fait mention dans la description des monuments du Kérafat, y a été enterré au-dessous de la même coupole.

4) La madrasah et-Tsâbiriah (660 — 662 H.)

de l'autre côté de la rue vis-à-vis du Moristan est presque en ruine complète; d'après l'inscription de la muraille extérieure cet édifice a été élevé par *Mélik et-Tsâhir Abou-l-Fath Beibars* dans le courant de l'année 660 H.⁷)

[المَلِكُ الظَّاهِرُ أَبُو الْفَتْحِ بَيْبَرَسُ قَسِيمٌ
 أمير المؤمنين وذلك في شهر سنة ٦٦٠]

5) La coupole de Mélik as-Sâlih (647 H.).

située du même côté de la rue renferme le tombeau

أمر بإنشاء هذه القبة الشريفة والمدرسة المباركة السلطان
 الأجلّ الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محمد بن السلطان
 الملك المنصور سيف الدين قلاوون الصالحى قدس الله روحه
 ونور ضريحه وذلك في شهر سنة ثمان وتسعين وستماية

5) V. t. II p. 382.

7) Comp. Makritzi al-Khithath t. II. p. 378 — 379.

du fameux sultan *Mélik as-Salih Nedjm ed-Din Eyjoub*, mort à Mansourah en 647 H., un peu avant le désastre de St. Louis et l'emprisonnement du roi français après sa défaite près de cette ville. Dans la chapelle sépulcrale un peu délabrée on lit encore le nom du sultan « mort à Mansourah au milieu de Scha'ban 647 H. »; ce qui est répété dans une inscription assez longue au-dessus du portail. Au baldaquin, au-dessus du sarcophage, sont suspendus une selle et le modèle d'un navire du temps du sultan. Cette coupole avait été élevée par la femme du sultan *Schadjaret ed-dorr* qui, cachant pendant quelque temps la mort de son mari, se chargea elle-même du gouvernement. Le corps y fut déposé le 27 Regeb 648 H. ⁸⁾.

6) **La Madrasah as-Salihijah** (641 H.),

située à peu de distance de la chapelle sépulcrale, porte encore au-dessus du portail en fer l'ancienne inscription «*as-Salihijah*» avec le nom du sultan et la date de sa construction l'an 641 H. Une petite mosquée est encore conservée dans l'intérieur et de deux côtés de la ruelle où l'on entre par ce portail, on voit les immenses bâtisses destinées d'après Makritzi ⁹⁾

8) V. *ibid.* p. 374 et Lane, *manners and customs* t. III p. 94, London 1846. La fin de l'inscription mentionnée est celle-ci :

... توفى في رحمة الله تع مجاهدًا بالمنصورة في نصف شعبان
سنة سبع وأربعين وستماية

9) V. Makritzi p. 374; l'inscription du portail est celle-ci :

أمر بإنشاء هذه المدرسة المباركة مولانا السلطان الأعظم
الملك الصالح نجم الدين بن محمد بن أبي بكر بن أيوب في
سنة ٦٤١

aux collègues des 4 facultés de la théologie orthodoxe. Au fond de cette impasse est située une petite mosquée habitée par une pauvre famille, et dont la muraille porte encore la date de 758 H., ce qui suffit pour l'identifier avec la mosquée mentionnée par Makritzi ¹⁰⁾ sous le nom de *Madrasah al-Bedîriah*, située tout près de la porte secrète de la Salihijah et élevée pour les étudiants en théologie de la secte Schaféite par *Nâssir ed-Dîn Moh. b. Bedîr* l'an 758 H.

7) *La madrasah et-Tsâhiriah* (786 H.),

une des plus grandes mosquées du Caire a été construite sous le sultan *Mélik el-Tsâhir Barkouk* l'an 786 H. par l'architecte *Djerkes al-Haranbali* ¹¹⁾ dont on lit le nom dans le thirâz. Le liwan méridional seul a été conservé, encore employé pour le culte; à gauche en entrant se trouve une chapelle sépulcrale renfermant les restes d'une fille du sultan, tandis que lui-même repose dans le mausolée que nous avons dé-

10) V. *ibid.* p. 392 — 393.

11) V. Makritzi t. II p. 418 et sur l'architecte Djerkes v. la description du Caire «Husn al-Mûhâdhirat» par Sojouthi (éd. du Caire) t. II p. 147; nous reproduisons ici le thirâz entier :

امر بإنشاء هذه المدرسة المباركة والخانقاه سيدنا ومولانا
الملك الظاهر سيف الدنيا والدين أبو سعيد برقوق سلطان
الإسلام والمسلمين نصر الغزاة والمجاهدين حامى حوزة الدين
ذخر الأيتام والمساكين كنز الطالبين صاحب الديار المصرية
والبلاد الشامية اعز الله نصره وذلك فى مباشرة العبد
الفقير الى الله تَع . . المقر السيفى جركسى الحرسلى
لنا أمير خور الملك السلطان أبى سعيد برقوق أدام الله أيامه

crit dans la première partie de cet ouvrage, sur le Kerafat.

Après avoir parcouru la ligne droite menant du Bâb el-Nassr jusqu'au Mouski prenons les rues latérales du quartier septentrional «*al-Djémaliah*»; nous y trouvons:

8) **Le Khanegâh ou le couvent de Rokn ed-Dîn Belbars al-Djashenkir (706 H.)**

destiné à 400 Soufis et élevé par *Rokn ed-Dîn Belbars* 706 H. un peu avant le deuxième détronement du sultan Nassir Moh.; au rétablissement de ce sultan le couvent fut fermé pendant une vingtaine d'années, et le nom du fondateur effacé du thirâz, violation dont on voit encore les traces¹²⁾; il fut rouvert l'an 726 H., mais la disette de l'an 796 le fit tomber en oubli. Pour le moment il est changé en Okal depuis l'an 1222 H. formant une impasse habitée par des négociants. Le tombeau du sultan se trouve dans la chapelle à gauche, mais tous les marbres en ont été enlevés.

9) **La Mosquée de Ghammari (905 H.),**

située dans la ruelle «*Zikkat Marghousch*», contient la chapelle sépulcrale du santon Sidi *Moh. Aboul-Abbâs al-Ghammari*, mort d'après les «*thabaqât al-Ku-*

أمر بإنشاء هذا الخانقاه السعيدة وقفاً مؤيداً على جماعة¹²⁾
الصوفية من فيض الله تمّ وجزيل إحسانه راجياً بذلك عفوهِ
وغفرانه العبد الفقير الى الله تع ركن الدين بيبرس المنصوري
عبد الله والفقير اليه الراجي رحمته يوم القدوم عليه الخ

bra»¹³⁾ l'an 905 H. et célèbre par une quantité de miracles dont plusieurs assez ridicules ont été racontés dans l'ouvrage mentionné. Au-dessus de l'entrée de la chapelle on lit son nom avec l'indication de la date de sa mort le 24 Djoumadhi II l'an 905 H.

10) Le Djâmi Abd-el-Bâskhi (823 H.),

situé de l'autre côté de Mansouriah, vers l'Ouest, dans le quartier de Khourunfesch, est assez splendide et bien conservé. Le liwan méridional, servant encore au culte, contient le tombeau du Scheich *Ahmed es-Soubki*¹⁴⁾. Le thirâz nous indique que ce sanctuaire a été élevé par *Abd el-Bâskhi*, fils de Khalil Schaféite, grand-maître de la garde-robe et gardien du harem du sultan al-Mowaijad Abou-l-Nassr Scheich de l'an 813 — 823 H.¹⁵⁾. Makritzi¹⁶⁾ mentionnant ce Djâmi nomme son constructeur Zein ed-Dîn Abd el-Bâsith b. Khalil al-Kadhi; la position de cette mosquée étant la même et la date de sa construction [823 H.] correspondant exactement à celle indiquée ci-dessus, il n'y a pas de doute que Makritzi n'ait en vue le même sanctuaire que nous avons examiné, soit qu'il ait con-

13) V. l'édit. du Caire 1276 H. t. II p. 141 et Makr. t. II p. 331.

14) هذا مقام الشيخ أحمد السبكي

عبد الباسخيّ ابن خليل الشافعيّ ناظر الكسوة الشريفة¹⁵⁾
والمحرام الشريفة السلطانية المويديّة أبو النصر شيخ . . . وكان
ابتدا عملها في جمادى الأوّل سنة ثلاث عشر وثمان مائة
وختمها في جمادى الأوّل سنة ثلاث وعشرين وثمان مائة

16) V. t. II p. 331 et sur le quartier Khourounfesch p. 28.

fondue le nom de الباسطى avec celui de الباسخى, soit que la faute provienne de notre manière de lire cette inscription, placée à une distance assez considérable. Du reste Makritzi nomme le quartier en plusieurs endroits «*Khourouschtouf*» en expliquant ce nom par «*décombres servant à la construction de maisons*», leçon qui nous paraît évidemment *fautive*.

En retournant du quartier Khourounfesch nous trouvons dans un cul de sac (عطفة) le tombeau du sainton *Sedhan*¹⁷⁾ avec la date de 994 H. et en avançant du côté du Nord-Ouest nous entrons dans la rue de «*bain es-surain*» où se trouve

11) La mosquée de Scharâwi (1188 H.)

avec la chapelle sépulcrale, entourée d'une grille magnifique en bois, incrustée de nacre et ornée de lampes, d'oeufs d'autruches et de globes d'argile de la Mecque et de Médine. Au-dessus de l'entrée nous lisons ces deux vers¹⁸⁾:

«*Cette place est la Ca'ba d'Égypte et un refuge de paix pour tous ceux qui la cherchent; car voici le Wali: écrivez en entrant: Que Dieu illumine celui qui visite son tombeau (l'an 1188 H.)*»

Une inscription semblable se lit sur la muraille: «*Le possesseur de cette place est le pôle des Welis et*

هذا ضريح الشيخ سضان غفر الله له بتأريخ سنة ٩٩٤ هـ 17)

إنّ هذا المقام كعبة مصر — ولئن أمّه يكون سلامة 18)

إنّ هذا الوليّ أرخ جائئ — شرّق الله من يزور مقامه سنة ١١٨٨

des savants en Dieu; celui qui nous ôte le voile, Sidi *Abd el-Wahhab as-Scharâwi* »¹⁹).

Des lecteurs du Coran étaient très occupés à lire le texte sacré. — Ce Weli est l'auteur de l'ouvrage déjà cité «les thabakât al-kubra» ou vies des Soufis et des Welis, mort en 973 ou 976 H. Il ne semble pas justifier la grande renommée que l'auteur a acquise en Orient et qui même s'est répandue en Occident par quelques articles sur sa vie et ses ouvrages²⁰) les thabakât ne contenant, pour la majeure partie, qu'un amas d'anecdotes ineptes et ridicules et prouvant la décadence de la littérature.

En traversant le Mouski et suivant la grande route du côté du Sud nous avons dans le quartier de Ghouri

12) la madrasah el-Aschrafiah (827 H.)

élevée par Mélik el-Aschraf Birsbây l'an 827 H., comme nous l'indique le thirâz extérieur²¹). L'intérieur de la mosquée est des plus splendides et des mieux conservés du Caire. Nous avons déjà décrit dans le Bulletin de l'Académie 24 juin (6 juillet) 1869 le mausolée de ce sultan au Kérafat²²).

صاحب هذا المقام قطب الأولياء والعلماء من كشف لنا 19)
النقاب سيدي عبد الوهاب الشعراوي

20) V. Kremer, Journ. As. février — mars 1868 p. 253 — 271 et Flügel, Zeitsch. d. d. m. G. Bd. XX p. 1 — 48 et XXI p. 271. Dans le dernier ouvrage de M. Kremer «die herrschenden Ideen des Islams», Leipzig 1868, cette mosquée a été mentionnée p. 182 sqq.

21) أنشأ هذه المدرسة المباركة سيدنا ومولانا السلطان
الملك الملك الأشرف برسبای خلد الله ملكه بمحمد وآله .
في شهر شعبان سنة ٨٢٧

22) V. Makritzi al-Khithath t. II p. 330.

13) Djâmi al-Ghourî (909. H.).

En avançant du côté du Sud nous arrivons à la place pittoresque souvent reproduite par la peinture où la rue semble encombrée par des bâtisses immenses, ne laissant qu'un étroit passage abrité du soleil par des nattes étendues des toits qui presque se réunissent au-dessus de nos têtes. A gauche nous avons la chapelle sépulcrale destinée au sultan *Kansouweh al-Ghourî*, à droite le grand Djâmi portant son nom et achevé dans le mois de Rebiah I l'an 909 H., comme nous l'indique l'inscription du mihrab²³). L'intérieur ressemble à celui du précédent, le sol et les murailles étant couverts de mosaïque noire, blanche et rouge. La chapelle située de l'autre côté de la rue, bâtie au même temps (909 H.), est presque en ruine; bien qu'on voie encore les murailles couvertes d'inscriptions Coraniques avec le nom du sultan, tué à la bataille de Dâbik en Palestine l'an 922 H., ses restes n'occupèrent jamais cette chapelle ni le mausolée mentionné au Kérafat.

14) Djâmi Mowayjadî (823 H.),

le plus vaste des sanctuaires du Caire, est situé sur un carrefour tout près de la porte de *Zoweilah* ou *Bâb el-Motewally*, nom qui lui a été donné d'après un génie tutélaire que la légende dit avoir résidé au coin de la porte²⁴). Le minaret de la mosquée forme symétrie avec la tour de la porte. La mosquée a deux

23) وكان الفراغ من هذه المدرسة المباركة السعيدة في
الشهر ربيع الأول عام تسع وتسعمائة

24) V. Lane, manners and customs t. II p. 46 (London 1846).

entrées; le portail du côté de la rue de Ghouri est plus imposant; il appartenait auparavant au grand Djâmi du sultan Hasan, et fut transféré à la place qu'il occupe aujourd'hui, par Mélik at-Tsâhir Barkouk. La construction date, comme nous l'indique l'inscription au-dessus du portail, de l'an 823 H. du temps du sultan *al-Mélik al-Mowayjad Abou-l-Nassr Scheich*²⁵). A l'exception du liwan méridional, mesurant 26 pas du N.—S. et 60 de l'E.—l'O. et restauré l'an 1255 H. par les soins d'un certain Ibrahim du couvent voisin de Goulscheni [عمر هذا المكان المبارك إبراهيم خادم فقرا كلشنى] appliqués sur la muraille, le reste de l'édifice est en ruine. On y enseignait la théologie d'après les quatre sectes orthodoxes; outre le sultan lui-même († le 8 Moharram 824 H.) sa fille et son fils Ibrahim as-Sârim († 823 H.) reposent dans la chapelle sépulcrale²⁶).

15) Le couvent de Goulschéni (926 — 31 H.).

En tournant au carrefour de Mowayjad par la rue du côté du NO., la continuation de la rue de Darb el-Ahmar, nous avons le grand couvent de Goulschéni, élevé l'an 926 — 931 H. et servant aujourd'hui d'asyle à 30 derwisches de l'ordre Nackschibendi-Khalwati. Au milieu de la place libre se trouve la chapelle

أمر بإنشاء هذا السبيل المبارك والجامع السعيل مولانا 25)

السلطان المالك الملك المويد أبو النصر شيخ عز نصره

26) Comp. Makritzi t. II. p. 328 — 330 et Weil, Gesch. des Abbas. Chal. t. II p. 155.

sépulcrale du fondateur, au-dessus de l'entrée de laquelle nous lisons ces vers persans :

«*Goulschéni*, nommé *Scheich Ibrahim*, abandonna ce «jardin de fragilité; il plaça le pied sur les plates-bandes de la contemplation et devint un hôte de ce vieux «couvent. L'ange de la mort cria en l'enlevant: le pôle «du temps Ibrahim est mort (940 H.).»

En dessous on lit le verset du Coran S. 39 v. 73²⁷⁾.

16) Le Djâmi Sâlih Thalâ'ih (du 6^{me} siècle H.),

situé au-delà du Bâb ez-Zowailah du côté du Sud, date du temps des Fathimites; il a été élevé par *Sâlih Thalâ'ih* b. *Rouzik*, vizir du dernier sultan Fathimite el-Adhid-le-dîn allah, pour y déposer la tête de Hosain qui pourtant par l'ordre du chalife fut transférée sous une coupole aux environs du château Fathimite, où nous trouvons pour le moment le Djâmi *Hasanein*. Détruit par le tremblement de terre de 702 H. le Djâmi fut reconstruit par les soins de l'Émir Seif *ed-Din Boktemir* al-Djoukendar, dont nous lisons encore le nom sur le vieux minbar²⁸⁾.

ابتداء عمارة هذا المكان المبارك في سنة ٩٢٦ وكان الفراغ
من العمارة في سنة ٩٣١

کرد رحله گلستان فنا — گلشنی یعنی شیخ ابرهیم
زد قدم بر زمن لاهوت — گشت مهمان خانقاه قدیم
گفت هانف سراو تاریخ — مات قطب الزمان ابرهیم

امر بعمارة هذا المنبر المبارك..... المقرّ العالی الامیری²⁸⁾
الکبیری السیفی سیف الدین مقدم الجبوش بکتمر الجوکندار

17) Le Djâmi Kadjmàs ou Abou el Haribah (886 H.).

En prenant la route Darb el - Ahmar du côté du SE. qui mène à la citadelle, nous avons cette petite mosquée, construite par le grand-écuyer de Kait-Bây *as-Scifi el-Alâi Kadjmas* l'an 886 — 887 H. comme nous l'indiquent plusieurs inscriptions des murailles²⁹). Le nom d'Abou Haribah lui a été donné depuis le commencement de ce siècle, après qu'un scheich de ce nom y eut été enterré.

18) Le Djâmi Maridâni (739 H.).

Tout près de là, à gauche, nous avons les ruines du grand Djâmi Mâridâni dont de hautes murailles entourent un carré mesurant à peu près 75 pas de côté. Le portail principal est du côté du Nord, surmonté d'un haut minaret dont la partie supérieure, il y a peu d'années, s'écroula et remplit l'intérieur du Djâmi. Du côté de l'Est se trouve l'autre entrée au-dessus de laquelle une inscription nous indique que cet édifice a été élevé par *Altunbogha al-Maridâni*, échanson et gendre du sultan Mélik an-Nâssir dans le courant de l'année 739 H.³⁰). Un dattier et un acacia (Labq) couvrent encore de leur ombre la fontaine au milieu de la place libre.

أمر بإنشاء — المقر الأشرف السيفي قجماس أمير أخور²⁹
 المنير الملك الأشرفي Comp. Weil Gesch. des Abbas Chal. in Eg. t.
 II. p. 343.

أمر بإنشاء هذا الجامع... الطنبغا الساقى الملكى الناصرى³⁰
 وذلك في شهر سنة ٧٣٩ v. Makr. t. II. p. 308.

19) Le Djâmi Mihmendâri (725 H.)

situé dans la même rue et datant de la même époque a été bâti par *Schihâb ed-Din Ahmed b. Akousch el-Azîzi al-Mihmendâr* l'an 725 H. Le fondateur repose dans une chapelle située vis-à-vis de l'entrée; sur le sarcophage en marbre on lit encore le nom du défunt: «Ahmed Émir Mihmendâr, Émir des chefs des armées victorieuses de Mélik an-Nassir, fils de son Altesse al-Djemâli al-Mihmendâr etc.»³¹⁾. La muraille extérieure nous donne une assez longue inscription en lettres colossales³²⁾ contenant la date de la construction de ce sanctuaire.

20) Le Djâmi du sultan Scha'bân (770 H.).

En avançant dans la même rue nous avons ce Djâmi magnifique à minaret octogone et coupole; l'in-

العبد الفقير الى الله تع أحمد أمير مِهْمَنْدَار وأمير نقبا 31)
الجيش المنصورة الناصرية ولد الجنب الجمالي المهمندار تغمدهما
الله برحمته وأسكنهما فسيح نعمته برحمته «Mihmendâr» signifie
maître de cérémonie pour la reception des dignitaires étrangers;
comp. Makr. t. II p. 399.

أمر ببناء هذه
المدسة والمسجد المبارك من خالص ماله مما أفاء الله عليه
وطيبه لجماعة المسلمين آبتغاء رضوان الله والدار الآخرة والرغبة
في عمارة ثوابه لله وإدامة أجره ولا مجاوزاً في بيعه ذكره
العبد الفقير الى الله تع أحمد المهمندار نقيب الجيش المنصورة
الناصرية إذ أقمت بت بقوله تع في بيوت ماعملوا
وذلك في المحرم سنة خمس وعشرين وسبعماية

scription du portail nous indique, que cette madrasah a été élevée par le sultan *al-Mélik el-Aschraf Scha'bân b. Hosein* à la mémoire de sa mère l'an 770 H., ce qui est encore confirmé par une disposition testamentaire qu'on lit sur la muraille³³). A droite et à gauche du liwan méridional sont les chapelles sépulcrales du sultan et de sa mère, mais complètement en ruine. Makritzi en décrivant ce Djâmi le nomme «Dj. d'Omm es-Sulthan» c.-à-d. le Djâmi de la mère du sultan, à laquelle il fut dédié. Son nom était *Bérékât*; elle était célèbre pour sa bienfaisance et tendrement aimée par son fils le sultan; elle se maria pour la deuxième fois avec l'Émir Djâi Jusufi et mourut l'an 774 H. quatre ans avant son fils.

21) Tout près de l'ancienne porte «Bâb el-wizir» donnant sur le cimetière nous rencontrons

la chapelle de l'émir Therâbay (909 H.),

ordinairement connue sous le nom de «tombeau du sultan», datant de l'an 909 H., ce que nous indique l'inscription de la corniche³⁴).

33) Voilà la copie de cette inscription: الحمد لله أمر بإنشاء هذه المدرسة المباركة مولانا السلطان الملك الأشرف أعز الله أنصاره لوالدته تقبل الله منهما فمن أبطل شيئاً منها أو من أوقفها كان رسول الله صلعم خصمه يوم القيامة فمن بدله بعد ما سمعه فإنما إثمه على الذين يبدلونه إن الله سميع عليم
Comp. Makr. t. II. p. 400.

34) أمر بإنشاء هذه القبة العبد المقر الأشرف الكريم

22) Le Djâmi d'Ak-Sonkor.

A peu de distance entre le Bâb el -Wizir et Roumaelah est situé le grand Djâmi *Ak-Sonkor* portant le nom d'Ibrahim Aga, d'après celui qui l'a restauré l'an 1063 H. Le liwan méridional seul a été conservé; il est séparé de la place libre par un double portique; au-dessus du Mihrab une plaque en marbre incrustée dans la muraille nous donne cette inscription:

«Le prophète, que Dieu lui soit propice! s'est manifesté dans sa puissance dans ce Djâmi béni la nuit de samedi le 9 Dhoul-Kahdeh l'an 868; à présent Ibrahim Aga Moustafazan fait sa prière dans ce haut Djâmi l'an 1062 H.»³⁵).

Le tombeau de Sonkor se trouve dans le liwan oriental avec cette inscription au-dessus de l'entrée:

«Voici le tombeau de f: Ak-Sonkor al-Nâssiri connu sous le nom de Djâmi an-Nour; commencé le 16 du Ramadhan l'an 747 et achevé en 748 H.»³⁶).

العالي المولويّ الأُميريّ الكبيريّ السيفيّ طرابايّ أمير
رأس نوبة النّوّاب بالديار المصريّة تابع ذلك الملكيّ الأشرفيّ
وكان الفراغ في ذلك سنة ٩٠٩

بشّر النبيّ صلّعم في هذا المحراب المبارك في ليلة السبت 35)
تاسع ذي القعدة الحرام سنة ثمان وستين وثمان مائة وهو
قاهر يصلّي عند هذا الجامع الشريف إبراهيم أغا مستحفظان

حالا في تاريخ سنة ١٠٩٢

هذا قبر المرحوم آق سنقر الناصريّ المعروف بجامع 36)

A côté est la chapelle d'Ibrahim Aga avec l'indication de l'année 1062.

Selon Makritzi cet Ak-Sonkor, nommé as-Sallâri an Nâssiri, était gendre du sultan el-Mélik an-Nâssir et successivement gouverneur de Safad, de Gazza et enfin d'Égypte, fonction qui lui fut ôtée l'an 744 H.

23) Le Djâmi Kaghbây (908 H.)

s'élève tout près avec la chapelle sépulcrale du même style que la chapelle de Thérabây et datant de la même époque 908 H. selon l'inscription du portail, laquelle contient une série d'épithètes de ce fonctionnaire de Mélik el-Aschraf Kansouweh³⁷⁾.

24) El-Itmischia (785 H.).

Construction peu importante presque en ruine, se trouve tout près et doit son origine à Seif *ed-Din Itmisch al-Bedjâsi* qui selon Makritzi³⁸⁾ éleva cette madrasah l'an 785 H. Il fut partisan du premier sultan circassien Barkouk et Atabeg de son fils qui le fit tuer peu après son avènement au trône 801 H.

النور وكان آبتدائه سادس عشر رمضان سنة ٧٨٥٧ والفراغ ٧٨٤٨
Comp. Makritzi t. II. p. 309.

أمر بإنشاء هذا المكان المبارك المقر الأشرف العالي³⁷⁾
المولوي الأميري الكبير السيدي المالكي الخدومي العالمي
العادلي المويدي . . . الكغباي حاجب الحجاب بالديار
المصرية . . . وكان الفراغ في سنة ثمان وتسعمائة

38) V. *ibid.* t. II p. 400.

25) Le Djâmi du sultan Hasan (764 H.),

au coin de la place de Roumaelah et de la rue «souq es-silâh», un des plus vastes du Caire, a été élevé par le sultan Mélik an-Nassir Hasan b. Muhammed b. Kilawoun l'an 764 H., à la mémoire duquel on a construit une chapelle sépulchrâle surmontée d'une vaste coupole. Une stèle placée à côté du sarcophage donne le nom du sultan avec l'an 780 H.³⁹⁾, tandis que l'inscription de la muraille intérieure et celle au-dessus de l'entrée de la madrasah dans le liwan oriental indiquent l'an 764 H. D'après Makritzi ce Djâmi fut commencé l'an 757 H., et on y travailla pendant 3 ans sans l'achever. Le sultan eut l'intention de l'orner de 4 minarets, mais le troisième s'étant écroulé il abandonna ce projet et fut tué peu après dans une révolte laissant l'intérieur inachevé l'an 762 H. Le tombeau mentionné, dont nous avons lu l'inscription, a été construit après sa disparition, et on ignore où ses restes furent déposés⁴⁰⁾.

26) Le Djâmi Qanibây (988 H.),

sur la place de Roumaelah assez vaste bâtisse, mais presque en ruine, porte ordinairement le nom de *Sidi Moh. Mir-Achor* (grand écuyer); il a été élevé, comme nous l'indiquent l'inscription du portail et celle de la cha-

39) On lit sur cette stèle **أَمْرٌ بِإِنشَاءِ هَذَا الضَرْحِ الْمَبَارِكِ
بِرِسْمِ تَرْبَةِ السُّلْطَانِ الْعَبْدِ الشَّهِيدِ الْمَلِكِ النَّاصِرِ حَسَنِ تَغْمُوكَ
وَذَرِيَّتِهِ اللَّهُ بِرَحْمَتِهِ أَجْمَعِينَ فِي الْيَوْمِ الْعَاشِرِ مِنْ شَهْرِ دِي الْقَعْدَةِ
سَنَةِ ثَمَانِينَ وَسَبْعِمِائَةٍ**

40) Comp. Makritzi t. II p. 316 — 318.

pelle sépulcrale, par *Qanibây*, grand écuyer de Mélik el-Aschraf Toumanbây, dernier sultan Mamlouke, l'an 988 H. ⁴¹).

27) Le Djâmi al-Djâi b. Abdallah al-Jousoufi (774 H.)

situé dans la rue de souk es-silah a été élevé par l'émir *Djâi b. Abdallah al-Jousoufi*, marié avec Bérékat, mère du sultan Scha'bân, dont nous avons fait mention précédemment. Selon Makritzi cet émir périt dans le Nil après une défaite, et son corps fut transféré dans ce Djami ⁴²).

II.

Arrivés au bout d'une des grandes artères de la ville, retournons au Mouski pour suivre l'autre route longeant d'abord le grand canal, puis tournant du côté de l'Est vers le carrefour de Mowayjad, et, de là, continuant notre chemin tout droit, du côté du Sud et du Sud-Ouest, vers les portes de Sitta Nafisa et de Sitta Zeinab. Au commencement de cette rue appelée or-

أمر بإنشاء هذه المدرسة المباركة من فضل الله تع المقّر ⁴¹
الأشرف العالی المولوی السیفی قانا بای أمير أخور الكبير
الملکی الأشرفی بتاریخ مستهل شعبان المکرّم سنة ٩٨٨
أمر بإنشاء هذا الجامع والمدرسة المباركة المقّر الأشرفی ⁴²
العالی المولوی الأمیری السیفی الجای أتابك العساكر
المنصورة المالکی الأشرفی أعز الله نصره في شهر رجب سنة
اربع وسبعين وسبعماية Comp. Makritzi t. II. p. 399.

dinairement à cause de ses belles citernes «rue des sebils» nous avons en tournant du Mouski

28) le Djâmi al-Kâdhi Zein ed-din Jahya (848 H.)

bâti d'après l'inscription du portail l'an 848 H. par le Kadhi et Ousteddar *Zein ed-Dîn*, dont le tombeau se trouve dans une chapelle latérale⁴³). Au-dessous de cette mosquée une cave, servant pour le moment d'abri à un mendiant, renferme le tombeau du santon *Ferrâdj as-Sathouhi* qui semble avoir donné le nom à l'ordre des Fakirs Sathouhiens⁴⁴).

29) Le Djâmi Fachri (820 H.)

restauré l'an 1270 H. par la femme de Mohammed Ali, *Omm Hosain-Beg*, morte pendant mon séjour au Caire le 9 février 1868 et ensevelie avec une pompe extraordinaire; il porte de même les noms de *Djâmi d'Omm Hosain-Beg* et de *Djâmi Benât*, le dernier parce que les femmes enceintes y font leurs prières pour obtenir une heureuse délivrance. Le nom du fondateur primitif est *Fachr ed-Din Abd-el-Ghanî b. Abi-l-Farag*, dont le nom se trouve dans le sarcophage de la chapelle avec l'indication de l'année 820 H.⁴⁵) L'intérieur

أنشأ هذا المرفن المبارك الفقير الى الله تَع المَقَرَّ 43)
الأشرفى العالى الزينى يحيى استاددار العالمة — بتاريخ عام
جمادى الاخر سنة خمسين وثمان مائة

44) الشيخ الصالح سيد فرج السطوحى عالم الله Le nom de
Fakirs Sathouhiens se trouve dans Makritzi t. II p. 331.

45) هذه تربة سيد عبد الغنى بن أبى الفرج أوقفه على
نفسه وأولاده سنة [?]

de la mosquée est bien délabré; au-dessus du portail l'inscription moderne que nous donnerons ci-dessous, nous indique que le rétablissement de ce sanctuaire et la construction de son minaret ont été ordonnés par la mère de Hosain-Beg, fils de Moh. Ali⁴⁶). Vis-à-vis de la mosquée on a construit à la mémoire du prince défunt un des plus beaux sébils du Caire, où l'on trouve de curieux échantillons de poésie moderne que nous avons l'intention de communiquer dans un petit recueil à part.

30) Le Couvent de Nakhshibendis (1268 H.)

situé sur la route principale du Sud au-delà du carrefour de Mowayjad doit son origine à Abbas-Pacha qui l'éleva à peu-près dans le même style que le couvent de Goulscheni l'an 1268 H. Au-dessus de l'entrée de l'oratoire on lit le nom: *Scheich Khâlid Dhiâ ed-Din, le pôle de la direction*⁴⁷).

31) Le Djâmi du sultan Mahmoud (1164 H.)

contigu au sibil magnifique a été élevé d'après le thirâz⁴⁸) par le sultan Mahmoud l'an 1164 H.

قد كان تجديد عمارته وإنشاء منارته على يد المصونة
الدرّة المكنونة والدة حسين بك نجل عزيز مصر القاهرة
للحاجّ محمد عليّ پاشا ذى المآثر الباهرة طاب ثراهما وجعل
فى الجنّات قرايهما طلباً لإيصال الثواب اليهما ورغباً فى إنزال
الرحمة عليهما من هجرة الرسول أمين

قطب الإرشاد مولانا ضيا الدين الشيخ خالد قدس سرّه⁴⁷

أنشأ هذه المدرسة المباركة حضرة مولانا السلطان⁴⁸

32) Le Djâmi de Moustapha-Beg (1277 H.),

élevé sur la place de l'ancien Djâmi Beschtaq⁴⁹) par le prince Moustapha, frère du vice-roi actuel, qui construisit de même le beau sébil, situé vis-à-vis de la mosquée. L'intérieur de celle-ci ne comprenant qu'un vaste oratoire dont le toit est porté par 20 colonnes en marbre et le sol couvert de tapis, ne nous offre rien qui soit digne d'attention. Des vers contenant des louanges de Moustapha-Pascha et de sa mère couvrent les plaques en marbre incrustées dans la muraille.

33. 34) Le Djâmi Behloul (887 H.) et Almàs (730 H.),

l'un tout près de la Birket el-Fil, élevé d'après l'inscription de la chambre sépulcrale l'an 887 H.⁵⁰), l'autre sur cette place, bâti par l'Émir Almas 730 H.⁵¹), tous les deux en décadence et ne nous offrant rien d'important; nous nous approchons de la colline de *Kabsch*, le centre de plusieurs monuments bien remarquables, parmi lesquels nous nommerons:

35) Le Djâmi Sirghatmisch (757 H.),

bâtisse colossale à minaret octogone et coupole, doit

المغازي محمود خان آبن السلطان مصطفى خان ١١٦٣

Le dernier des vers qu'on lit au-dessus du sébil contient de même cette année: هذا سبيل ماوّة نيل حلا يجلو الصدا

49) V. Makritzi al - Khithath t. II. p. 309; l'année de la construction 1277 H. est indiquée par la fin des vers qu'on lit au-dessus

de l'entrée: بقاء تمام بيت الله دام له الأجر

أمر المرحوم الأحمديّ بهلول بإنشاء هذا الجامع في
شهر ربيع الآخر سنة ٨٨٧ رحمة الله عليه

51) V. Makritzi t. II p. 307.

son origine à *Sirghatmisch*, Émir et général en chef de Mélik an-Nâssir qui l'éleva l'an 757, comme nous l'indique le thirâz⁵²).

36) Le sanctuaire de Khodeira (1188 H.)

situé vis-à-vis du dernier a gardé sa réputation d'asyle de sainteté jusqu'à présent, au moins comme nous l'indique l'inscription du portail⁵³):

«La porte de Khodeira t'offre ce que tu cherches; voilà la majesté divine, elle te prêtera son aide.» — (= 1188 H.)

37) Le couvent et la Madrasah Schaikhou (756 H.)

situés à peu de distance de là sur les deux côtés de la rue qui paraît encombrée par ces immenses bâtisses ont été élevés au même temps que le Djâmi Sirghatmisch l'an 757 H. par l'Émir *Schaikhou*, favori du sultan Mélik an-Nassir b. Qélawoun, qui y repose dans la chapelle du liwan méridional avec le célèbre professeur de théologie et de jurisprudence Akmal-ed-Din Mûh. b. Mahmoud b. Ahmed († en Safar 780 H.), ce que nous indique l'inscription du sarcophage⁵⁴). Le

أمر بإنشاء هذه المدرسة المباركة المقر الأشرف العالی^{٥٢}
المولوی العالمی العادلی الغاضلی السیفی صرغتمش رأس
نوبة المملکی الناصری مرکز العلماء مقوی الضعفاء بالمدارس
والمساجد ربیع الآخر سنة سبع وخمسين وسبعماية

باب حضیری لما تبغی علیک به— فأرخن فوهو جاه حاضر المدد⁵³

54) Au-dessus du portail de la mosquée on lit après S. 51 v. 15:
أمر بإنشاء هذا المكان المبارك الأمير شیخو المملکی الناصری

couvent est situé vis-à-vis de la mosquée; l'inscription du portail porte de même l'année 756 H.

En tournant un peu du côté du Sud-Ouest nous arrivons à la colline de Kabsch, où d'après la légende égyptienne Abraham immola le bélier au lieu de son fils, ce qui est l'origine du nom de cette place. Outre la ruine vénérable du Djâmi d'Ibn Thouloun, nous trouvons une bâtisse imposante, située au sommet de la colline avec deux immenses coupes et un haut minaret, portant le nom de

38) Djâmi Djâwouli (723 H.)

contenant deux chapelles sépulcrales: l'une de *Seif ed-Din Sallâr*, gouverneur du sultan Mélik an-Nâssir, élevée l'an 723 H. ⁵⁵); l'autre de l'Ousteddâr *Sandjar*

وكان ابتداء الشروع فيه في شهر ربيع الاول سنة ست وخمسين وسبعماية والفراغ مما حواه في شهر شوال من السنة المذكورة L'inscription du sarcophage est celle-ci:
هذا قبر سيدنا ومولانا شيخ أكمل الدين محمد بن محمود بن أحمد شيخ الحديث وشارح الهداية تغمدّه الله بالرحمة والرضوان في شهر صفر سنة سبعماية وثمانين من الهجرة النبوية جدّه الفقير بلال أغا دار السعادة الناظر سنة ١٠٩٥ Comp. sur ce professeur en théologie Makritzi t. II p. 313, 421.

55) Au-dessus du portail de l'une de ces chapelles nous lisons:

بِسْمِ اللَّهِ — كُلٌّ مِنْ عَلَيْهَا فَاِنْ وَيَبْقَى وَجْهَ رَبِّكَ ذُو الْجَلَالِ
وَالْإِكْرَامِ هَذِهِ تَرْبَةُ الْعَبْدِ الْفَقِيرِ إِلَى اللَّهِ تَعَّ سَيْفِ الدِّينِ
سَلَارِ نَائِبِ السُّلْطَنَةِ الْعَظِيمَةِ الْمَلِكِيِّ النَّاصِرِيِّ الْمَنْصُورِيِّ

al-Djâwouli, de même au service du sultan Mélik an Nâssir et mort en 745 H. sous le fils de celui-ci, Mélik as-Salih, dans son château au Kabsch, où il fut déposé⁵⁶). Quant à Sallar il fut condamné à mourir de faim par le sultan Nâssir Moh. b. Qélawoun l'an 710 H. pour avoir participé à la révolution de Rokn ed-Din Beibars; — cette chapelle lui a été probablement élevée après sa mort par son ami Sandjar al-Djâwouli.

Sur cette colline nous avons encore à mentionner une bâtisse assez imposante léguée par sultan Kâit-Bây au Djâmi Djâwouli⁵⁷) et une petite mosquée du quartier *Hâret el-Nabiqat*, bien conservée et distinguée par ses voûtes ogivales de l'année 886 H.⁵⁸) En descendant nous trouvons enfin les ruines du

المستغفر عن ذنبه الراجي عفو ربّه جزا الله من دعاه بالرحمة
ولجميع المسلمين عمل هذا المكان المبارك في شهر سنة ثلاث
وعشرين وسبعماية

56) Au-dessus de l'autre après le même verset du Coran S. 55 v. 26:

هذه تربة العبد الفقير الى الله تعّ المستغفر عن ذنبه الراجي
عفو ربّه سنجر الجاولي استاددار العالمية الملكي الناصري
النصوري جزا الله من دعا له بالرحمة

57) Nous lisons sur la muraille: أنشأ هذا المكان المبارك العبد

الفقير الى الله تعّ وكرمه سيّدنا ومولانا — السلطان المالك
الملك الاشرفي أبو النصر قايت باي وأوقفه على مصالح
المدرسة المباركة الجاولية على ما شهد به كتاب الوقف الذي
أنشاه الخ

58) Dans la corniche intérieure nous lisons après S. 3 v. 187:

39) Djâmi Ibn Thouloun ou Theiloun (263 — 65 H.)

entouré d'une muraille crénelée renfermant un carré dont le côté mesure à peu près 120 pas. Au milieu de la place libre une Hanéfiâh porte encore le nom du sultan *Lâgin Mèlik al-Mansour Husâm ed-Dîn* qui se lit de même sur le minbar⁵⁹). Il restaura cette mosquée que l'année de disette 460 H. et, un siècle plus tard, les dévastations de la guerre avaient transformée en un monceau de ruine. Ce n'est que le liwan méridional qui a été conservé, et où nous voyons quatre rangs de colonnes, chacun de 13, portant des voûtes ogivales. Du côté de l'Ouest un petit minaret a été conservé d'où l'on jouit d'une vue ravissante au-delà des pyramides. Ce Djâmi d'une date plus ancienne que la fondation du Caire doit son origine à Ibn Thouloun, qui établit la colonie militaire d'al-*Qathâi*, et bien que nous le voyions restauré l'an 696 H. par Lâgin, et qu'il serve de sanctuaire jusque dans les premières années du 9^me siècle, le commencement de sa décadence est probablement contemporain de celle de tout

أمر بإنشاء هذه المدرسة المباركة سيّدنا ومولانا السلطان الملك
 الأشرف قابتبغاى اعزّ الله أنصاره— وكان الفراغ من ذلك في
 مستهلّ شهر شعبان المبارك سنة ٨٨٦ من الهجرة النبويّة
 أمر بعمل هذا المنبر المبارك مولانا السلطان الملك (59)
 المنصور حسام الدنيا والدين لاجين المنصورى العاشر من صفر
 سنة ست وتسعين وستمائه Une inscription pareille se trouve au-
 dessus d'un portail: أمر بتجديد هذا الجامع مولانا السلطان
 المنصور حسام الدنيا والدين لاجين

le quartier et date par conséquent du milieu du 6^me siècle H. Descendus de la colline de Kabsch nous continuons notre route par la rue principale du Sud vers la porte de Sitta Nafisa et rencontrons à peu de distance du Djâmi Sirghatmisch

40) le Djâmi Uzbek (905 H.)

élevé l'an 905 H. selon l'inscription du portail⁶⁰⁾ par *Seifi Uzbek al-Jousoufi*, général du sultan Qâit-Bây, bien différent du contemporain Uzbek b. Tatach qui a donné son nom à la place de Birket el-Uzbékiahou Ezbékiah, où un grand Djâmi, maintenant en ruine, lui doit son origine. La chapelle sépulcrale à gauche en entrant a été destinée à l'épouse du sultan, fille de Seifi Uzbek († 907 H.?), tandis que le sarcophage porte le nom d'un certain *Sidi Farrag*, fils de Seifi († 888 H.)⁶¹⁾.

Deux bâtisses appartenant à l'époque du sultan Qâit-

أمر بإنشاء هذه المدرسة العبد الفقير الى الله تع المرقّ 60)
الأشرف الكريم العالی السیفیّ أربك الیوسفیّ أمير رأس
نوبة النوب المملکیّ الأشرفیّ بتاریخ شهر شعبان سنة خمس
وتسعمائة

المرحومة خوند السلطان بنت المرقّ الأشرف السیفیّ اربك 61)
Sur le sarcophage on lit: وتسعمائة — الیوسفیّ ربیع الاول سبع
مما عمل برسم المرقّ المرحوم سیدی فرج ابن المرقّ المرحوم
السیفیّ مكافل المملکة السلطانیة نغمده الله برحمته
حادی عشر ربیع الاول سنة ثمان وثمانین وثمانمئة

Bây et situées dans la rue de Schari' Salibat restent à mentionner:

41. 42) le Djâmi Djâbek on DjânbeK (830 H.)

élevé par le secrétaire du Qâit-Bây, Djâbek l'an 830⁶²); l'autre

la mosquée de Moh.-Gânim (محمد قانم 883 H.)

avec la chapelle du fondateur, à qui l'on doit de même une petite mosquée en ruine sur le Kabsch portant l'an 877 H. ⁶³).

Vis-à-vis de celle-là nous avons dans un enfoncement de la rue le grand

43) Djâmi Qousoun (730 H.)

élevé par l'Émir Qousoun, échanton de Mélik an-Nâsir l'an 730 H. ⁶⁴). Le liwan méridional seul a été conservé; le toit est supporté par 24 colonnes corin-

أمر بإنشاء هذا الجامع المبارك المقر الأشرفي السيفي 62)
جانبك الدوادار الملكي الأشرفي عز نصره بتأريخ شهر سنة
ثلاثين وثمانماية

63) Sur un siège appartenant à la mosquée du Kabsch on lit le nom: — أوقفه المرحوم قانم التاجر —

64) Au-dessus de l'entrée du liwan méridional on lit: أمر
بإنشاء هذا الجامع العبد الفقير الى الله تع سيفي قوصون
الملكى الناصرى في أيام مولانا السلطان الملك الناصر
ناصر الدنيا والدين محمد بن قلاوون وذلك في شهر سنة
ثلاثين وسبعماية من الهجرة

thiennes. Au-dessus du mihrab s'élève une grande coupole portée par 10 colonnes en marbre, tandis que le devant est formé par dix colonnettes en marbre noir; sur la chaire on lit l'année 727 H. Le minaret dont les débris remplissent une partie de la place libre, s'écroula au temps de l'expédition française.

L'Émir Qousoun fit partie de la suite de la princesse tatare *Dhoulbiah*, femme de Mélik an-Nâssir, dont nous avons décrit la chapelle sépulcrale sur le Kérafat, et monta aux plus hautes dignités jusqu'à atteindre la régence au nom d'un des fils du sultan. Enfin un autre fils, le troisième, réussit à le saisir, le fit transporter à Alexandrie et condamner à mort l'an 742 H. Outre ce Djâmi magnifique il éleva un couvent sur le Kérafat et un palais sur la place de Romeilah qui tous deux ont disparu⁶⁵).

44) Le couvent de Roqayah (1170 H.)

élevé l'an 1170 H. et dédié à Roqayah, fille du 8^{me} Imâm *Ali Ridhâ*, abrite dans son intérieur une vingtaine de Derwisches, la plupart de familles turques et se distinguant par leur politesse et leur instruction. Outre le tombeau de Sitta Roqayah on y montre ceux d'Ali-Ridha, père de Roqayah et d'Atika, tante du prophète. Au-dessus du portail nous lisons ces vers :

«Place sanctifiée par la famille du prophète et par Roqayah, fille d'Ali Ridhâ, l'an 1170 H.»⁶⁶).

65) V. Makritzi al-Khithath t. II p. 307.

66) بقعة شرفت بآل النبي — وبينت الرضى على رقيه (66)

45) Chapelle Abbaside (1242 H.)

située vis-à-vis renferme les restes d'un des derniers descendants du chalifat Abbaside. Comme nous savons par l'histoire, qu'une ombre du chalifat se maintint depuis l'an 659 H. en Égypte, et que ce rejeton Abbaside, exploité par les divers prétendants du sultanat, habitait le couvent voisin de Nafisa, il est bien vraisemblable que nous pouvons avoir ici son tombeau. La populace le nomme fils de Haroun er-Raschid. Deux vers modernes au-dessus du portail célèbrent la gloire de ce pauvre descendant des chalifes :

«Voilà le tombeau de celui qui a été élevé en rang parmi les hommes; dont les qualités ont brillé dans le monde; — sa demeure est belle.» La date de sa construction est indiquée: «Qu'elle augmente votre gloire, ô postérité d'Abbas (1242 H.)»⁶⁷⁾. Un sarcophage en marbre, placé au milieu de la chapelle renferme ses dépouilles, et, vis-à-vis, un enfoncement de la muraille en contient un autre en bois, couvert d'un drap, sur lequel on lit le nom de *Sitta Fathimah Schadjaret ed-Dourr*, reine du sultan Eyjoubide Mélik as-Salih, dont nous avons décrit précédemment la chapelle. Une inscription moderne autour de la muraille, contenant l'éloge de la reine, n'a pas assez d'intérêt scientifique pour être communiquée ici.

هذا ضريح بالحليقة قد زها — وتزخرفت أوصافه للناس (67)
حسنّت عمارته وقالت أرخوا — يهنيكم فخرا بنى العباس

46. 47) Chapelles de Sakinat (1170 H.) et de Sitta Nafisa (1248 H.),

Consacrées à deux femmes de la postérité d'Ali, l'une Sakinat, fille de Hosain, l'autre Nafisa, fille de Hasan b. Zeid, petit fils d'Ali, sont situées à l'extrémité de la ville. La première un peu avant la sortie de la ville comprend un oratoire, dont le toit est porté par 6 colonnes, et où la chambre sépulcrale se trouve à droite séparée par une grille. Au-dessus des deux portails des vers indiquent l'année de la construction 1170 H. «Une mosquée renfermant la famille de ﷺ (c.-à-d. Mahomet), le soleil de la direction, la fille de Hosain Sakinat» et: «Un sanctuaire où est renfermée la fille de Hosain, Sakinat, qui verse sur nous ses dons»⁶⁸).

La deuxième située à la porte du même nom et restaurée tout récemment l'an 1248 H. aux frais d'un certain Hasan d'Arzingan⁶⁹), ce qu'indiquent quelques vers du portail, appartient aux plus grands sanctuaires de l'Égypte. Quand après la mort de Nafisa, 4 ans après Schâfei, on voulut transporter son corps, sanctifié par une quantité de miracles, la population du

مسجد فيه آل طه مورخ شهر شمس هدى بنت الحسين
سكينة ١١٧٠

حرم به بنت الحسين مورخ سكينة تصب المواهب كلها ١١٧٠

69) Nous reproduisons ici le commencement et la fin de ces vers:

الله طهر أهل بيت نبيّه — وبجاههم منح المكارم والمنن
فبنى وجدّد والمعالي أرخت — ذا باب جاه زانه إنشا حسن

سنة ١٢٤٨

Caire s'y opposa, et elle fut enterrée sur cette place appelée Darb es-Sibâ ou Darb Bazreb, où plus tard l'on éleva une mosquée⁷⁰).

48) Coupole de Qélawoun et de sa reine.

Deux monuments à grandes coupoles attirent l'attention en sortant de la ville; ce sont des chapelles destinées au sultan Qélawoun et à sa reine Sitta Khatoun, ce qu'indique l'inscription de la corniche extérieure avec l'année 687 H.⁷¹). Le sultan dont nous avons décrit la chapelle sépulcrale dans le Moristan, ne fut jamais déposé ici, et sa reine fut transférée à la même place par son fils Mélik an-Nâssir. Nous avons mentionné ici ces deux ruines qui ne tarderont pas à disparaître, Pascal-Coste dans son grand ouvrage les ayant appelées ruines d'une vieille mosquée. Dans un abrégé de l'histoire d'Égypte l'auteur Scharqâwi dit, que ces deux chapelles ont été dévastées sous l'occupation française.

49) En passant dans le quartier de la porte de Sitta Zeinab du côté du Sud-Ouest nous traversons la ruelle de *Massthabah Faraun*, où se trouve la mosquée du même nom bâtie par le sultan *Abou Saïd Djakmak* (857 H.), et nous arrivons à la rue de Sitta Zeinab menant à la porte du même nom et au

70) V. Makritzi t. II p. 440 — 441 et Lane, manners and cust. t. II p. 53.

71) V. Makritzi t. II p. 382, où la reine est nommée « Bint Sok-bây »; comp. l'abrégé de l'hist. d'Égypte, intitulé: تحفة الناظرين فيمن ولي مصر من الولاة والسلاطين par l'Imâm Abdallah as-Scharqâwi Cah. 1281 H. p. 56.

Djâmi de Sitta Zeinab (1177 H.)

situé au coin du marché et de la rue de Sitta Zeinab, ainsi appelée d'après la fille de Fâthimah. La façade du côté du marché est précédée d'un portique assez élégant dont deux saillies renferment les sarcophages de deux esclaves de Sitta Zeinab *Qarîsch* et *Aidousch* (قریش وعيدوش). La partie extérieure du côté de la rue est toute moderne, élevée aux frais d'un certain Ibrahim Adham sous le gouvernement de Mohammed Ali l'an 1276 H. ⁷²). Par le portique du côté du marché on entre dans l'oratoire dont le toit est porté par 25 colonnes avec la chapelle sépulcrale de Sitta Zeinab, entourée d'une grille ciselée, au-dessus de l'entrée de laquelle on lit ⁷³):

«Voilà le tombeau de Sitta Zeinab de la famille du prophète, la Haschémite, fille de Fâthimah la florissante, progéniture de Mousthafa, le maître de l'humanité et le meilleur des hommes.» La date est indiquée: *Vénérez-la, depuis qu'elle a quitté cette terre l'an 105 H. = 1177 H.*

72) Au-dessus d'un des portails on lit des vers, dont nous reproduisons ici le commencement:

في ظلّ أيام السعيد محمد — ربّ الفخار مليك مصر الأفخم
قد شاد إبراهيم أدهم خدمه — هذا البنا للطهر فرض المسلم النخ

هذا مقام الهاشمية النبوية السيدة زينب بنت فاطمة ⁷³
الزهراء المصطفوية بضعة سيد الأنام وخير البرية وجد التاريخ
اتق لها كما نقلت سنة مائة وخمس من الهجرة النبوية عليهم

Au-dessus des autres portails du Djâmi on lit des vers modernes célébrant Fâthimah et la famille d'Ali. L'origine de cette bâtisse date des ans 1163—77 H.; mais elle a subi plusieurs restaurations en 1210, 16, 76 H.

Arrivés à l'extrémité de la ville du côté du Sud-Ouest nous retournons vers l'Est pour monter la colline de la citadelle, où nous trouvons outre le Djâmi moderne de Mohammed-Ali les ruines du Djâmi célèbre de Nâssir ed-Dîn Moh. b. Qélawoun et le Djâmi de la garnison *al-Kaisaréh*.

50) Le Djâmi de Nâssir ed-Dîn Moh. b. Qélawoun (718 H.)

date de l'an 718 H., comme nous l'indiquent les restes d'une inscription⁷⁴⁾ au-dessus du portail; l'intérieur est tout en ruines et parmi les colonnes de marbre, où d'après Makritzi les sultans, résidant dans le palais voisin, dirigèrent eux-mêmes le service divin du vendredi, on a établi des étables.

51) Djâmi Kaisaréh (935 H.)

situé du côté opposé de la montagne a été élevé sous le sultan Soliman par un certain *Soliman Pacha* 935 H., comme nous l'indique une plaque en marbre au-dessus du portail de la chapelle sépulcrale⁷⁵⁾ située

مما أمر بإنشاء مولانا السلطان الملك الناصر ابن
مولانا السلطان المرحوم الشهيد الملك المنصور سيف الدنيا
والدين قلاوون تغمده الله برحمته وذلك في سنة ثمان عشرة
وسبعمائة Comp. Makritzi t. II p. 212, 325.

75) قد بنى وعمر الجناب العالى مملوك سلطان السلاطين

derrière le liwan méridional. Les liwans sont séparés par une colonnade de la place libre; du côté du Nord se trouve le tombeau d'un wéli, nommé *Sariat el-Djébel*, c.-à-d. la colonne de la montagne.

52) **Djâmi de Mohammed Ali** (1263 H.)

élevé par le célèbre fondateur de la dynastie 1263 H. n'a pas besoin de description, comme il a été visité par tous les touristes d'Égypte; il rivalise en splendeur extérieure avec celui fondé par *Ismâïl-Pacha* en 1280 et consacré à la mémoire du Scheich Sâlih Abou-Hadîd. Tous les deux ont le même style: un vaste oratoire dont le toit voûté en coupoles est porté par une quantité de colonnes en marbre, devant lequel se trouve la place libre avec la Hanéfiah au milieu entourée de portiques.

III.

53) **Mosquées dispersées dans les rues latérales.**

Après avoir traversé les deux grandes rues principales du côté du Sud avec les embranchements ad l'Est et de l'Ouest il ne nous reste que quelques monuments dispersés dans la partie occidentale de la ville le long du grand canal, et dans le réseau compliqué

سلطان سليمان بن سليم خان من آل عثمان أدام الله دولته إلى يوم الدين وهو أمير الأمراء المصرية سليمان باشا جعله الله من القانزين مسجدًا لوجه الله الملك المعين يطلب من رب العالمين ليعبدوا فيه عبادة الصالحين فرشد تاريخه فأركعوا لله مع الراكعين ٩٣٥

des ruelles intermédiaires. A l'entrée du grand canal dans la ville nous avons :

54) Le Djâmi de Sitta Meska (740 H.)

portant le nom de *Hadak Sitta Meska*, favorite du sultan Mélik an-Nâssir qui après avoir exercé une grande influence sous le règne de ce calife employa sa fortune considérable à la fondation de cet édifice qui date de l'an 740 H., comme nous l'indique l'inscription du portail ⁷⁶). L'intérieur est presque en ruine.

55) Djâmi Scheich Sâlih Abou Hadid (1280 H.)

élevé par le vice-roi actuel et consacré à la mémoire du Scheich Abou Hadîd dont la chapelle est à droite en entrant dans le vestibule, a déjà été nommé précédemment. Des vers au-dessus du portail célèbrent la louange du vice-roi actuel ⁷⁷).

بِسْمِ اللَّهِ — — أَمْرَتْ بِأَنْشَاءِ هَذَا الْجَامِعِ الْمُبَارَكِ (76)
 الْفَقِيرَةَ إِلَى اللَّهِ الْحَاجَّةَ إِلَى بَيْتِ اللَّهِ الزَّائِرَةَ قَبْرِ رَسُولِ اللَّهِ
 عَلَيْهِ صَلَوةٌ وَالسَّلَامُ السُّتْرُ الرَّفِيعُ حِذْقُ الْمَعْرُوفَةِ بَسْتٌ مَسْكَةٌ
 النَّاصِرِيَّةِ فِي شَهْرِ سَنَةِ أَرْبَعِينَ وَسَبْعِمِائَةٍ
 116, 326 qui de ces deux noms «Hadaq et Sitta Meska» fait deux
 femmes différentes.

أَنْشَأْنَا أَفَنْدِينَنَا الْخُدَيْمِيَّ مَسْجِدًا — هُوَ فِي الْمَسَاجِدِ (77)
 بِالْمَحَاسِنِ مَفْرُودٌ

رُمْ صَالِحًا فِيهِ وَرْهَ مَوْرَخًا — مِنْ سَعْدِ أَسْمَاعِيلِ هَذَا الْمَسْجِدِ

56) Djâmi Dawoud Jousouf (1177 H.)

situé dans le quartier du Maks dans la rue *Hâret el-Ajjathin* a été construit à l'emplacement d'une ancienne mosquée mentionnée par Makritzi, par le Vizir Dawoud Jousouf l'an 1177 H. Plusieurs vers au-dessus du portail contiennent l'éloge du fondateur avec l'année de la construction ⁷⁸⁾).

57) Djâmi Ak-Sonkor ou Khalwâti (8^{me} siècle H.)

tout près du pont Kantharat Ak-Sonkor, construit par Ak-Sonkor, l'intendant de bâtisses, différent de celui que nous avons mentionné précédemment, sous le règne de Mélik an-Nâssir dans le 8^{me} siècle, a été restauré récemment et porte le nom de Khalwâti d'après le wali Muh. Kerîm-ed-Dîn Abou-teqâ al-Khalwâti ⁷⁹⁾), dont la chapelle sépulcrale s'y trouve.

58) Djâmi Ismaëli (748 H.)

presque en ruine, élevé d'après l'inscription du portail ⁸⁰⁾ par l'Émir Arghoun Ismaëli l'an 748 H., ce qui est confirmé par Makritzi.

59) Djâmi al-Hanéfi (817 H.)

situé tout près date son origine de l'an 817, mais a été restauré sous Mohammed-Ali 1237 H. de manière

78) Voici la fin d'une de ces strophes en poésie moderne :

فلك الرضى عن مسجد أرخته — وسبيلك الفردوس بشرى يوسف
Comp. Makritzi t. II p. 107.

79) محمد كريم الدين أبو آتقا الخلواتيّ Cet Ak-Sonkor mourut à Damas 740 H., v. Makritzi p. 147, 309.

80) الإسماعيلي الملكيّ المظفرى سنة ٧٤٨ v. Makritzi t. II p. 327.

qu'il a perdu tous ses souvenirs historiques⁸¹). Un vieil acacia (labakh) greffé sur un figuier, dont le tronc est parsemé de dents et de clous, a seul survécu. La superstition avait adopté ce remède comme le plus efficace contre le mal de dents. A droite en entrant est la chapelle du wali Schems-ed-Din Mûh. al-Hanefi, qui, d'après les vers inscrits sur le portail, jouit encore d'une grande réputation⁸²). Arrivés à la porte occidentale *Bâb el-Louq*, ordinairement nommée *Bâb en-Nâssiriah*, nous retournons vers le Nord-Est où nous avons le Djâmi le plus ancien du Caire, fondé par le général Djawhar l'an 361 H. sous le nom du

60) Djâmi el-Azhar (du 4^me siècle H.).

Jadis l'Académie la plus célèbre de l'Islam, il ne conserve aujourd'hui qu'une ombre de son ancienne réputation comme école de théologie et abrite dans son intérieur un nombre de 1000 étudiants de toutes les contrées de l'Islam. Pour éviter les suites possibles des accès du fanatisme il faut en entrant être accompagné par un Aga de la police; muni d'une telle escorte j'y suis entré le 4 février 1868. Après avoir

جَدِّدْ هَذَا الْمَسْجِدَ مِنْ فَضْلِ اللَّهِ تَعَّ الْأَمِيرِ سَيِّدِنَا سَلِيمَانَ 81)
 افندي تابع افنديا محمد علي پاشا درر ذلك في شهر رمضان
 سنة ١٢٣٧

82) Nous reproduisons ici un échantillon de ces vers:

عَرَّجْ رُكْبَانَكَ بَعْدَ السَّيْرِ ثُمَّ آتِئْ — مَطِيَّةَ الْعِزْمِ وَأَنْزِلْ فِي
 حَمِي كَتَفِي
 فَأَقْصِدْ حِمَانًا بِسَدْرِ مَأْمَنِهِ وَأَنَا — قُطْبُ الْوُجُودِ أَبُو مُحَمَّدٍ الْحَمْفِي
 Comp. Makritzi t. II p. 327.

traversé la vaste cour destinée aux exercices du corps, on entre dans un immense oratoire, mesurant de l'Est à l'Ouest à peu-près 97 pas, et du N. — S. 66, dont le toit est porté par 8 rangées, de 12 colonnes chacune, en marbre formant des portiques; il a 4 portails et 2 Mihrabs. On y voit les étudiants étendus sur les nattes parmi les colonnes écoutant les leçons des professeurs ou prenant leurs repas ou s'adonnant aux douceurs du repos. — A l'époque de sa construction l'an 361 il était destiné à 35 étudiants en théologie et les chalifes Fathimites célébraient alternativement le service dans ce Djâmi et dans ceux de Hâkim, de Thouloun et d'Amrou, jusqu'à ce que le sultan Eyjoubide Saladin choisit exclusivement le premier. Le tremblement de terre de 702 H. le dévasta presque entièrement, après quoi il fut restauré par le sultan Hasan 761 H., et le nombre des étudiants monta au commencement du 9^me siècle à 750 personnes, appartenant comme à présent à toutes espèces de nationalités. Une mauvaise administration le fit tomber peu à peu en décadence jusqu'à être regardé comme une auberge ordinaire de pauvres; alors le pieux sultan Qâit-Bây le fit réparer, et nous avons découvert plusieurs indications de ces restaurations⁸³). Au-dessus du portail

83) Dans le mihrab nous lisons après le verset 76 Sour. XXII.:

أمر بتجديد هذا المحراب السعيد سيّدنا ومولانا الإمام الأعظم
والملك المكرّم السلطان الملك الأشرف ابو النصر قايت باى
et au-dessus d'un des portails: أمر بإنشاء هذا البوّاب الشريف:
الملك الأشرف مولانا — قايت باى بتأريخ رجب سنة
ثلاث وتسعمائة

principal, construit l'an 1167 H. et portant quelques vers modernes⁸⁴), s'élèvent deux minarets.

61) Djâmi Hasanein (1206 H.)

situé de l'autre côté de la rue de Mouski, sur une place appartenant jadis au palais Fathimite, date de la fin du siècle passé, où Abd-er-Rahman Khiaya⁸⁵) consacra à la tête de Hosain la bâtisse actuelle qui bientôt va être remplacée par un Djâmi plus splendide.

L'intérieur ne renferme qu'un vaste oratoire, dont le toit est porté par 21 colonnes. Pendant ma visite on y était occupé à coudre les parties du drap (كسوة) destiné à la Ka'aba qu'on promène plus tard en grande cérémonie à travers la ville jusqu'au château; une quantité de femmes musulmanes faisaient acte de dévotion en baisant la sainte couverture⁸⁶).

La conservation de la tête de Hosain étant fortement apocryphe nous reproduirons ce que nous en raconte Makritzi⁸⁷). Après la défaite de Kerbéla le

84) Nous reproduisons ici la fin de ces vers:

رَبِّ انِّ الْمَدِي هُدَى وَايَا — تَكْ نُوْرُ تُهْدِي بِهَا مَنْ تَشَاءُ

قَدْ تَنَاهَى أَرْضَتَ بَابِ عِلْمٍ — وَفَخَارَ بِهِ يَجَابُ الدُّعَاءُ = 1147

En dessous on lit ces quatre sentences: عَجَّلُوا بِالصَّلَاةِ قَبْلَ

الْفَوَاتِ; الصَّلَاةُ عِمَادُ الدِّينِ; إِنَّمَا لِكُلِّ أَمْرٍ مَا نَوَى; إِنَّمَا

الأَعْمَالُ بِالنِّيَّاتِ Sur l'histoire du Djâmi el-Azhar v. Makritzi, t. II p. 275—277.

85) V. Niebuhr, Reisebeschreibung t. I. p. 134.

86) Comp. Lane, manners and customs t. III p. 96, 115—118.

87) V. t. II p. 427; sur la fête d'Aschoura v. G. de Tassy, Mém. sur les particul. de la religion Musulmane dans l'Inde p. 30 suiv.

10 Moharram (Aschoura) 61 H. la tête de Hosain fut enterrée à Damas; pendant les guerres civiles elle paraît avoir été transportée à Ascalon, où on lui consacra un sanctuaire, et de là, de peur que les Français ne s'en emparassent, elle fut transférée l'an 548 au Caire où le vizir *Thalaï'a b. Rouzik*⁸⁸⁾ avait l'intention de lui élever un sanctuaire. Les habitants des environs du vieux château lui contestèrent cet honneur, et elle fut enterrée dans une coupole voisine, que le sultan Saladin transforma en une madrasah de théologie. Cette bâtisse ayant été complètement détruite par un incendie l'an 641 H., l'histoire de cette tête ne reparait qu'avec la construction du monument actuel qu'on va bientôt changer, pour conserver l'auréole de la légende, en Djâmi magnifique. Le nom de «Hasanein» lui vient de ce qu'on a voulu comprendre dans le même nom celui du frère Hasan qui repose à Médine.

62) En nous dirigeant vers le Sud nous traversons le quartier de *Dawoudiah* située entre les deux rues principales; nous y trouvons

la mosquée de Bardaini (1105 H.)

élevée d'après le thiraz⁸⁹⁾ à la mémoire du wali Bardaini; l'intérieur est très bien conservé;

63) le Djâmi de Sofia (1017 H.)

bâti selon l'inscription au-dessus du portail⁹⁰⁾ par la

88) V. ci-devant № 16.

أنشأ هذا المسجد المبارك العبد الفقير كرم الدين بن
أحمد البردينيّ غفر الله له ولولده أمين وكان الفراغ في
الحجّة الحرام سنة ١١٠٥

أنشأت هذا الجامع المبارك المعمور بيد الله تع 90)

mère du sultan Mohammed III Sofia, d'origine Vénitienne de la famille Baffo qui pendant une trentaine d'années dirigea le gouvernement sous le sultan Morad et son fils Mohammed III. La place libre entourée de portiques a à droite l'oratoire principal, dont le toit est porté par 6 colonnes en granite.

Avant de quitter le Caire nous avons encore à mentionner

64) le Djâmi Mirzâdeh Soudou (806 H.)

situé dans la partie Sudest de la ville, de l'année 806 H. Je pense qu'il a été consacré à la mémoire d'un wali d'origine persane qui m'est inconnu; le peuple ordinairement le nomme *Mizrâdeh* Soudou. Le nom du fondateur apparaît dans une inscription qu'on voit sur une chaire dans l'intérieur⁹¹⁾, le thirâz extérieur étant illisible couvert par des bâtisses voisines.

En sortant de la ville par la porte de Sitta Zeinab nous trouvons le sable du désert propre à la culture là où l'on a pu réussir à y mener l'eau du Nil. En approchant du fleuve la contrée devient de plus en plus riante, animée par plusieurs palais tout modernes de pachas et de fonctionnaires turcs, jusqu'à ce qu'on arrive aux ruines du vieux Fostât. Un peu avant l'en-

السَّ وَالِدَةَ المرحوم مولانا السلطان محمد خان طاب ترابه
على يد — — مولانا اسماعيل عى اغا الناظر — — وكان
الفرغ من هذا الجامع المبارك فى السابع والعشر من شهر
محرم الحرام سنة سبع عشر والى من الهجرة
Comp. v. Hammer, Geschichte des osman. Reiches t. IV p. 8 — 10, 211, 260, 354.

أمر بإنشاء هذا المكان المبارك الفقير الى الله تع 91)
مرزاده سودو سنة ست وثمانماية

trée nous avons sur une colliné le plus ancien Djâmi d'Égypte

65) Djâmi d'Amrou (21 H.)

qui n'est qu'une restauration toute moderne et bien misérable datant de l'an 1214 H.⁹²). Des quatre liwans le méridional seul a été conservé mesurant 43 pas sur 140 et le tout porté par 120 colonnes. Le nombre total de toutes les colonnes aurait été de 378; sur une d'elles près du minbar on lit le nom du sultan Soliman.

L'origine de cette bâtisse date de l'année de l'occupation 21 H. par Amrou b. el-As; elle a été élevée sur la place de l'ancienne forteresse *Bâbelyoun*, et d'après la légende le mihrab occupa exactement la place de la tente d'Amrou⁹³). Après avoir partagé le sort

92) Cette restauration faite aux frais d'un certain Émir Morâd est indiquée par un quatrain qu'on lit dans l'un des deux mihrabs:

أَنْظِرْ لِمَسْجِدِ عَمْرٍو بَعْدَمَا ذُرِسَتْ — رَسُومُهُ يَحْكِي السُّكُوكِبَ الزَّاهِي
 نَعَمَ الْعَزِيزِ الَّذِي لِلَّهِ جَدُّهُ — أَمِيرِ اللُّوَا مُرَادِ الْأَمِيرِ النَّاهِ
 لَهُ ثَوَابٌ جَزِيلٌ غَيْرُ مَنْقَطَعٍ — عَلَى الدَّوَامِ بِأَنْظَارٍ وَأَشْبَاهِ
 لِأَحِ الْقَبُولِ عَلَيْهِ حِينَ أَرَّخَهُ — هَذَا الْبِنَاءُ عَلَى مُرَادِ اللَّهِ =

١٢١٢ سنة; l'autre contient 3 vers indiquant une restauration précédente, de l'an 1000 H.

مسجد آبن العاصي — صبح بعد هدم أصابه
 كمئبر يسعي اليه — يرتجى فيه الاجابه

جمل. التاريخ رجع — قد بنا هذا لصحابه = سنة ١٠٠٠

93) Comp. Makritzi t. II. p. 246 suiv. où nous lisons quelques vers sur l'occupation de cette forteresse:

d'anéantissement général de Fostat l'an 564, elle fut reconstruite par Saladin en 568, mais subit une nouvelle dévastation lors du tremblement de terre de 702 H., après quoi elle fut rétablie par les soins du sultan Moh. an Nâssir b. Qélâwoun. A la mort du sultan Barqouq au commencement du 9^me siècle ce Djâmi paraît être tombé en décadence avec la ville de Fostat en général.

66) Tout près d'ici sur une autre colline de sable est situé

le Djâmi d'Abou Sooud al-Djârîchi (1176 H.)

renfermant la chapelle de ce wali, célèbre par une quantité de prétendus miracles et mort l'an 930 H.; le nom *d'al-Djârîchi* lui est donné d'après la colline, où il passa sa vie, et où après sa mort l'on érigea ce sanctuaire à sa mémoire. A l'exception de 3 portails construits l'an 1176 H. la batisse ne nous offre que l'aspect d'une ruine⁹⁴).

67) Sauf la petite

وبابليون قد سعدنا بفتحها — وحزنا لعمر الله فياً ومغنا
وقيسبة الخير بن كلثوم داره — اباح حماها للصلاة وسما

94) Sur Abou Sooud, nommé aussi à cause de sa sainteté « sultan », v. Lane, manners and customs t. III p. 58, et Thabaqat al-Kubra (éd. du Caire) t. II p. 150 — 152. — Au-dessus de ces portails nous lisons plusieurs vers contenant ses louanges, p. e.

أبو السعود له جاه ومنقبة — من زار ساحته يبلغ به امله
للمجاضى مسجد — يزوره لمن دخله

جاهنا ماجا فارخ — باب بشرى لزار ائى سنة ١١٧٦

mosquée d'Abdi Beg (1071 H.)⁹⁵⁾

les restes des soi-disants sanctuaires ne sont que des bouges infectes et puantes; on y montre

68) la mosquée de Moh. as-Saghir,

renfermant le tombeau de Moh., fils d'Abou-Bekr;

69) mosquée de Sidi Moh. Sâi al-Bahri et

70) mosquée de Kharroubi, datant de l'année 1115 H.

—

A Boulâq, le port du côté du Nord, nous avons la même vue de misère et de ruine; nous pourrions y nommer

le Djâmi du sultan Abou-I-Ôlâ

datant d'une époque ancienne; mais il m'a été impossible de découvrir l'année de sa construction et l'origine de son fondateur, l'entrée dans l'intérieur de la chapelle m'ayant été refusée par suite du fanatisme. Probablement le nom lui vient d'un wali à qui on a donné le titre de sultan.

—

Nous avons terminé cette rapide revue des monuments délabrés du Caire, à laquelle pour compléter ces études, nous avons l'intention d'en ajouter une pareille sur les monuments sépulcraux du Kérafat. La ruine de tous ces édifices est presque parallèle à celle de cette religion, laquelle ne peut être arrêtée

95) Nous lisons sur le minbar, en pierre: **أُنشأ هذا المسجد المبارك — — عبد بيك أمير اللوا السلطانيّ ابن المرحوم باكير سنة ١٠٧١**

par les vains efforts d'un sultan ou d'un vice-roi pour élever avec de l'argent extorqué et à l'aide de l'art chrétien un monument resplendissant, mais contrastant d'autant plus avec la misère générale. Comment l'Islam qui pendant une certaine époque avait ramené à la vie la civilisation agonisante de l'Europe chrétienne a-t-il été réduit à cette condition? La solution de cette question dépend du résultat de la comparaison entre ce que cette religion renfermait dès l'origine et le changement qu'il a subi par les influences funestes du despotisme oriental et de la hiérarchie stupide et fanatique, étude que nous nous réservons pour une autre fois.

Copenhague, le 9 juin 1870.

